

La langue des ombres

France Gascon

Le devenir animal

Becoming Animal

Numéro 93, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gascon, F. (2010). Compte rendu de [*La langue des ombres*]. *Espace Sculpture*, (93), 31–32.

La langue des ombres

France GASCON

Trois artistes réunies chez Joyce Yahouda offraient cet hiver une démonstration pleine de finesse de cette faculté qu'a l'objet sculptural de permettre l'élaboration d'un univers qui conjugue à la fois un « dedans » et un « dehors », avec tous les ressorts dramatiques auxquels un tel duo donne droit. Devant les œuvres récentes de Catherine Bolduc, Danielle Sauvé et Louise Viger présentées à galerie Joyce Yahouda, on songe à des structures dans lesquelles on peut soit s'enfermer, s'engouffrer, soit encore s'emmitoufler : coquille, lanterne, tente, armoire ou vêtement. Chez Louise Viger, c'est un grand manteau cérémonial entrouvert ; chez Danielle Sauvé, ce sont des sacs renversés, suspendus à la hauteur de nos yeux et, tout au fond de la galerie, chez Catherine Bolduc, la plus secrète, c'est une simple armoire, fermée. Chacun de ces objets, plus ou moins ouverts sur l'extérieur, se prolonge vers l'extérieur et c'est la lumière, ou son corollaire, l'ombre, qui chaque fois vient tracer les incursions vers le « dehors ».

Ces incursions, toutes plus intrigantes les unes que les autres, donnent la pleine mesure de la variété des univers poétiques proposés ici. D'ailleurs, le commissaire Gilles Daigneault, dans son texte d'introduction à l'exposition, souligne fort à propos que ce sont trois artistes, trois « aventures individuelles », qui sont réunies ici. Entre le « dedans » et le « dehors » se noue, chaque fois et pour chacune des œuvres, un fil dramatique qui a sa propre épaisseur et qu'on explore pour ce qu'il offre, sans se soucier d'un quelconque lien à une quelconque thématique. Ici, comme le souligne encore

Daigneault, domine le sens des matériaux « les plus divers et parfois les plus inattendus », choisis par les artistes « tant pour leurs effets proprement sensoriels que poétiques ».

Chez Louise Viger, du grand manteau royal qui trône au milieu de la galerie s'échappent une multitude de petits moutons. Ceux-ci semblent avoir été enfant s par celui-là, issus qu'ils sont d'un matériau qui pourrait rappeler la fibre du manteau. Pour mieux enfermer ou ouvrir le récit, le contour du petit troupeau adopte aussi la forme de l'ombre portée du grand manteau. Chez Danielle Sauvé, on est tenté de

se rapprocher des sacs renversés, qui font aussi office de lanternes, pour pouvoir mieux décoder les mots, inversés, qui y sont découpés. Ces mots, tirés de diverses langues, qu'on se surprend cependant à déchiffrer assez aisément, donnent envie de reconstituer des segments plus longs de phrases, ou à tout le moins d'y repérer un plus grand dessein. Chez Catherine Bolduc, l'armoire, bien que fermée, est abondamment trouée et secouée à intervalles réguliers d'éclats de lumière stroboscopique et de sons p taradants, qui proviennent de l'intérieur de l'armoire.

Chacune des artistes démontre



Danielle SAUVÉ, *Promesses (chercher à reconnaître)*, 2010.
Installation (16 éléments) :
canevas, acrylique, lampes.
305 x 760 X 558 cm.
Photo : Richard-Max Tremblay.





un égal talent pour rendre perméable la surface des objets et donner ainsi la possibilité, au sens comme au regard, de faire des va-et-vient entre ce qui se perçoit et ce qui se devine, entre ce qui est là et ce qui a été là. Chaque œuvre distille une part suffisante d'insolite et de familier pour que les récits les plus fous s'esquissent, puis se brisent, puis se reforment. C'est cette même pulsation, du sens et du récit, que semblent se partager les trois artistes, lesquelles ont pourtant incarné leurs œuvres dans des matériaux et des formes on ne peut plus différents les uns des autres. Cette même pulsation aurait aussi fait merveille sur la place publique, là où les œuvres qui incorporent une

certaine épaisseur et savent combiner l'insolite et le familier offrent au regard un parcours qui s'exprime dans la durée, celle-là même que favorise, par définition même, l'art public.

Il faut saluer la générosité de la proposition globale. Une exposition, bâtie autour d'une communauté d'esprit et autour de procédés poétiques, peut sembler à première vue plus complexe que les formules habituellement mises de l'avant par les galeries, davantage orientées vers la présentation des dernières nouveautés sorties des ateliers des artistes ou bien glanées par les commissaires. Cette exposition nous amenait ailleurs et offrait un contexte de lecture idéal pour ces trois œuvres récentes, car elle mettait de l'avant certaines des qualités communes qu'elles pouvaient partager. Tout cela méritait, à notre avis, d'être souligné. ←

Catherine Bolduc, Danielle Sauvé,
Louise Viger : *La langue des ombres*
Galerie Joyce Yahouda, Montréal
21 janvier – 20 février 2010

France GASCON a occupé divers postes de responsabilité dans les musées, et notamment au Musée d'art contemporain de Montréal (1978-1988), au Musée McCord (1988-1993), ainsi qu'au Musée d'art de Joliette (1994-2005). Elle s'est aussi investie dans le champ de l'art public comme commissaire puis directrice au Musée d'art urbain et agit dans ce domaine à titre d'experte-conseil.



Louise VIGER, *Des mues et des poussières*, 2008-2010. Installation. Velcro, mousse de sècheuse, feutre, support aluminium, bandes plâtrées, mousse d'alpaga. Manteau : 214 x 234 x 40 cm ; éléments au sol : dimensions variables. Photo : Richard-Max Tremblay.

Catherine BOLDUC, *My life without gravity (Version IKEA)*, 2008. Armoire IKEA, stroboscope, lecteur MP3, haut-parleurs (sons de feu d'artifice). 176 x 89 x 51,5 cm. Photo : Galerie GASP, Boston.